

A. D. 1455. — *Fabulae moralizatae*.Fribourg (Suisse), couvent des Cordeliers, Cod. 25, fol. 72^v.

Codex sur papier. Grandeur : 28,5 × 21 cm. Le titre *Fabulae moralizatae* est d'une main plus récente. Au fol. 78 on lit cette note : *Explicit iste liber. Deo gracias. Scriptum per manum domini Francisci de Gallandia de Yvonans iuxta Verdunum anno Domini M^o CCCC^o qui^o V^o, die VI^o Octobris*. Par Verdunum, il faut entendre Yverdon en Suisse (appelé ordinairement *Iverdunum*) : il y a, en effet, une localité du nom d'Yvonand, dans laquelle se trouvait une famille de Gallandia (Gallandat).

Minuscule gothique avec beaucoup de formes cursives.

Lettres isolées. D'ordinaire a prend la forme simple, souvent pourtant il a une grande forme caractéristique que l'on rencontre fréquemment dans les écrits de cette époque (*revue*, ad. 1; *acomoda*, 2). c à la fin des mots a un trait final oblique (*una*, 1). Le d rond a deux formes : l'une pointue, l'autre arrondie (*Arminius*, 1; *fideliter didicere*, 3; *fideiussores des*, 5). Au lieu de la boucle inférieure le g, le plus souvent, a un trait fort petit et légèrement courbé; par là il ressemble à q (*graverit*, 14; *litigare*, 15). Souvent i prend un trait (1. 3). On ne peut souvent distinguer n de u (*namum*, 5; *sunt*, 13). r au milieu et à la fin des mots a presque toujours la forme ronde (1. 2. 3); il y a une exception pour *notare*, 18; au commencement

des mots r a une forme empruntée à la majuscule (7. 8; comp. le grand r pl. 112). Le trait vertical du t dépasse de beaucoup la barre; à la fin des mots t a un trait final, pareil à celui du e (1. 2. 3). Voir x (1).

Abréviations. Le signe pour us est grand, il est placé non pas au-dessus, mais à côté de la dernière lettre (*uavus*, 7; *vulneratus*, 14). Voir la note tirionienne pour et (5. 10). Pour la finale on a quelquefois un trait oblique (*quedam*, 19; *pietatis*, 20).

En ligature se est fait comme st (*quiescere*, 4; *instrumentum*, 5); et et comme et (*notarii*, 5; *debita*, 16; *guttur*, 31).

Comme signe de ponctuation on a parfois des traits épais, qui paraissent avoir été ajoutés par une autre main; l'encre en est plus pâle que celle du texte (après *percepto*, 4; après *caerto*, 18; après *condonatoris*, 19).

Taxus est animal multum dormiens. Ad nunc accessit simia dicens: Frater, accomoda michi centum marchas, quia cupio in partibus utramontanis negociari, et lucrum tecum fideliter dividere. § Cui taxus: Hoc libenter annuam, quoniam quiescere peropto,¹⁾ si michi fideiussores des et instrumentum¹⁾ per manum notarii facias. § Symia autem bubulum et thaurum fideiussores instituit, et cyrographum per manus²⁾ sonipedis relinques, ad partes suas peragravit, et nunquam redit. § Taxus autem videns, quod illusus¹⁾ esset a symia, a fideiussoribus peciit accomodata. § Ipsi vero sibillalant¹⁾ post ipsam et quam plurimum spernebant. § Taxus autem hoc iudici indicavit ostendens ei cyrographum. § Iudex itaque fideiussores citari fecit et sententiam propalavit, quod restituerent, que per cartam obliiti fuerant. § Ipsi vero indignati taxum semper persecuti sunt, et ad extremum graviter percuserunt. § Taxus autem vulneratus ait: § Qui non cupit mut[u]lare, nunquam cupit litigare. § Sic etiam multociens accidit, quod homo perdit amicos, cum repetit sibi debita. § Tamen dicit Psalmus: § Locundus homo, qui miseretur et accomodat. Sed scribit³⁾ Cato: Cui des, caveto. Hic notatur discretio accomodatoris. Fabulatur enim, quod quedam tag. . ola^(?) pregnans venit ad aliam habentem domunculam, et verbis dulcibus et pietosis lamentans de partu peciit domum, promittens se post partum daturam suam domunculam. Hec alii, illa manet. Sed post partum per plures dies redit petens sua iura. At illa obstrexit aures et edem nolens reddere, quod promiserat, ait: Non timeo tuos¹⁾ dentes, quia dentes filiorum meorum te haniabunt. Per hoc docteur homo, quod non semper credere debet verbis mellitis, quia multi decipiuntur causa pietatis. § Unde versus: Non satis est tutum, mellitis credere verbis, Ex hoc melle solet pestis amara sequi. § Prout refert Ysopus, quod nil prodest prolesse malis, quoniam prava mens malorum non verecundatur immemor esse accepti beneficii, unde ait, quod lupus masticando in gutture ipsius os transversatum est, qua de causa misit ad gruem, ut suo rostro ipsum extraheret. Grus osse revulso de faucibus peciit promissa, que multa promiserit lupus. § Cui (lupus: An non, infelix, visis munere meo? Nonne potui prendere collum tuum morsu meo? Ergo tua vita sit tibi munus meum.)

¹⁾ Corrigé. ²⁾ magis a été barré. ³⁾ Ms. scripsit. ⁴⁾ Le signe d'abréviation a la même forme que sur l'ivoire 2; on s'est manifestement trompé pour *conicula* ou *canicula* (en italien *ognuola*, la chenue) ou un mot semblable.

A. D. 1465. — Document concernant Jean Gutenberg.

Wurzbourg, Königliches Kreisarchiv, Mainz-Aschaffenburg Ingressatrbuch N^o 30, fol. 172.

Codex sur parchemin. Copie du document — daté d'Eltville, 17 Janvier 1465 — par lequel l'archevêque Adolfe de Mayence désigne Jean Gutenberg pour faire partie de sa domesticité; Gutenberg recevra chaque année l'habillement des nobles de la cour et de plus 20 muids de bié avec 2 foudres de vin. L'original du document est perdu. La copie se trouve dans un registre de la chancellerie archiépiscopale de Mayence, aujourd'hui aux archives de Wurzbourg. Voir le Fac-simile, le texte et les explications dans Karl Schorbach, *Die urkundlichen Nachrichten über Johann Gutenberg* dans le *Mainzer Gutenberg-Festschrift*, Mayence 1900, p. 220, pl. 22, et dans *Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen*, vol. 8, fasc. 23, p. 290, Leipzig 1900. C'est au premier de ces ouvrages qu'avec l'aimable autorisation de M. le bibliothécaire Dr. Schorbach nous empruntons notre Fac-simile.

Cursive gothique. A remarquer le redoublement fréquent des consonnes (*Adolff*, *brieff*, 3; *angerehen*, 4). On rencontre souvent *sz* (*unszeru*, 4; *diener*, 8). A la fin des mots, surtout après n et r, le copiste fait un grand crochet qui ressemble au signe usité pour *er*; en d'autres manuscrits ce crochet indique souvent le redoublement des consonnes, il n'est pourtant ici qu'un ornement (du moins en beaucoup de cas); voir par ex. *wyn*, *Johann* (1); *unszeru* (12. 18). Voir aussi le petit crochet qui se trouve souvent aussi bien à la fin qu'au milieu du mot au-dessus de r (*er*, 9; *Jarz*, 13).

Lettres isolées. Voir la forme de h (1. 2. 3).

i au commencement des mots est tantôt long, tantôt bref (5. 11); rarement il a un point (14. 15); dans l'i double, qui indique la voyelle longue, le dernier i est long (6. 14. 15); très souvent on a y pour i (22. 24). Souvent on ne peut distinguer l'n de l'u (*hau kun*, 3). r a la plupart du temps la forme ronde (5. 6); parfois pourtant il a la forme droite et d'ordinaire avec la hampe fortement recourbée vers la droite (1. 2. 3). Au commencement des mots on a v aussi bien pour u que pour v, dans le corps des mots on a u (3. 4. 27). w prend diverses formes (*getruwer*, 5; *sof*, 6; *trawen*, 26).

A la fin des lignes on a deux traits d'union (11. 17. 24).

Als myn guediger herre von Mentz Jhann Gudenberg zu Siner Gaden diener und hoffgesinde empfangen hat.

Wir Adolff etc. bekennen und thun kunt uffentliche mit diesem brieff, das wir hiesen angesehen annemige und willige dienst, die uns und unserm stift unser lieber getruwer Jhann Gudenberg gethain hat, und inn kunfftigen zjten wol thun sall und mag dar umb und von besundern gaden ine zu unserm dhienere und hoffgesinde uffgenommen und emphanen, emphan und nemen ine uff geynwertlich in crafft diesz brieffs. Wir sullen und wollen ime auch solichen dienst, dwile er lebet, nit uffsagen, und uff das er solichs diestes destabas gewesen moege, so wollen wir ine alle iar und eyns iglichen iars, wan wir unser gemeyn hoffgesinde kleyden werden, zu iglichen zjten glich unszern edeln kleyden und unser hoffkleydung geben laiszen, und alle iar eyns iglichen iars zwenczig malder korns und zweij fuder wins zu gebruchung sines husz — doch das er die nit verkeuffe ader vorschengke — frij anc ungelt nydderlage und wegegelt inn unser staidt Mentze ingeen laiszen; ine auch, dwile er lebet und unser dhienere sine und bibet wirdet, wachens, vollge dynste, schatzunge und andere¹⁾ die wir andern unszern burgern und inwonere der bemelten unser staidt Mentze biszher uffgesetzt haben oder hernachmals uffsetzen werden, gnediglich erlaiszen. Und hait uns daruber der egerant Jhann Gudenberg in truwen globt und lipliche eynen eydt zu den heyligen geschworn, uns getruwe und holt zu sind, unszern schaden zu warnen und bestes zu werben, und alles das zu thun, das eyn getruwer dyener sinem rechten hern schuldig vordunder und pflichtig ist zu thun. Alle obgeschribben stugke puncte und artickel gereden und vorsprechen wir in guten, waren, truwen in crafft diesz brieffs ware, stede, veste und unverbrochlich zu halten, dar wider mit zu thun ader schaffen gethan werden in dheyne wisse, usgescheyden alle argeliste und geverde, und des zu urkunde so haben wir unszer ingesigel thun hengen an diesen brieff, der gebenn ist zu Eltult am donerstag sant Anthonii tag anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo quinto.

Dedit litteram reversalem etc.